

L'ÉCHANGE

Revue Linnéenne

ORGANE DES NATURALISTES DE LA RÉGION LYONNAISE

paraissant tous les 15 du mois

Contenant les demandes d'échange, d'achat ou de vente de Livres, Collections ou objets d'Histoire Naturelle

FONDÉ PAR LE DOCTEUR JACQUET

membre de la Société Linnéenne de Lyon, de la Société française d'Entomologie, et de la Société Entomologique de France.

CONTINUÉ PAR L. SONTTHONNAX

F. GUILLEBEAU

membre de la Société Entomologique de France.



C. E. LEPRIEUR

membre de la Société Entomologique de France,
membre honoraire de la Société d'histoire naturelle
de Colmar etc.



A. LOCARD

Vice-Président de la Société Malacologique de France.



CL. REY

Président de la Société Française d'Entomologie,
membre de la Société Entomologique de France et
de la Société Linnéenne de Lyon.



AVEC LA COLLABORATION ET LE CONCOURS DE MM.

Ed. André (*de Beaune*), D^r L. BLANC, J. DÉRIARD, DESBROCHERS DES LOGES, A. DUBOIS (*de Versailles*),
L. GIRERD, R. GRILAT, Valéry MAYET, J.-B. RENAUD, A. RICHE, RICHARD (*de Grenoble*), Nisius ROUX,
et A. VILLOT (*de Grenoble*).

SOMMAIRE DU NUMÉRO 63

Comptes-rendus des Séances de la Société Linnéenne de Lyon.

Comptes-rendus des Séances de la Société Botanique de Lyon.

Les Clytus d'Europe et circa (Suite). R. P. BELON.

Du sens de l'Olfaction chez les Insectes. CL. REY.

Enumération d'Insectes recueillis en Provence. CL. REY.

Le Lautaret et le Grand Galibier. (Fin). REDON-NEYRENEUF.

Description de deux Longicornes nouveaux ou peu connus. M. PIC.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS & ANNONCES

Lyon, Rue Ferrandière, 18, Imprimerie L. Jacquet

Tout ce qui concerne la rédaction, les annonces gratuites et
renseignements sur les annonces non suivies d'adresse doit être
envoyé à M. L. Sonthonnax, 19, rue d'Alsace, Lyon.

Adresser les réclamations concernant l'envoi du Journal
et le montant des annonces et des abonnements à M. L. Jacquet,
Imprimeur, rue Ferrandière, 18, Lyon.

France, un an, 3 fr. — Union postale, 3, 60. — Pour les instituteurs et chefs d'institutions, 2 fr. 50

Prière d'envoyer les annonces et autres communications avant le 1^{er} du mois.

L'auteur de tout article publié dans le Journal, aura droit à 10 exemplaires de l'Echange.

AVIS. Toute demande d'abonnement dans le courant de l'année 1890, entraînera l'envoi des n^{os} parus de la même année.

COMITÉ D'ÉTUDES POUR 1890.

MM. **Ancey**, 50, rue Montée de Lodi, MARSEILLE. *Coléoptères exotiques.*

L. Blanc, Dr, 55, rue de la Charité, LYON. *Minéralogie.*

Brosse, abbé, professeur au collège d'ANNONAY. *Hydrocanthares et Hétéroptères.*

Carret, abbé, professeur aux Chartreux, LYON. Genre *Amara, Harpalus, Feronia.*

A. Chobaut, Dr, à AVIGNON. *Carabiques gallo-rhénaux, Anthicidés, Mordellidés, Rhipiphoridés, Meloidés et Cidéméridés.*

J. Croissandeau, 15, rue du Bourdon blanc, ORLÉANS. *Psylaphidés et Scydmenidés.*

L. Davy, à FOUGÈRE par CLERS, (M.-et-L.). *Ornithologie.*

Desbrochers des Loges, 25, rue de Boisdenier, TOURS (Indre-et-Loire). *Curculionidés d'Europe et circa.*

L. Dériard, 2, rue du Plat, LYON. *Orthoptères.*

L. Gavoy, 5, bis, rue de la Préfecture, CARCASSONNE (Aude). *Lamellicornes.*

MM. **A. Locard**, 38, quai de la Charité, LYON. *Malacoziologie française, (mollusques terrestres, d'eau douce et marins).*

J. Minsmer, capitaine au 142^e de ligne, A MENDRE (Lozère). *Longicornes.*

A. Montandon, Directeur de la Fabrique Th. Mandrea et C^{ie}, à BUCAREST-FILARETE STRADA VILOR (Roumanie). *Hémiphères, Hélicoptères.*

H. Pierson, 6, rue de la Poterie, PARIS. *Orthoptères et Névroptères.*

J. - B. Renaud, 21, cours d'Herbouville, LYON. *Curculionidés.*

A. Riche, 11, rue de Penthivère, LYON. *Fossiles, Géologie.*

N. Roux, 5, rue Pléney, LYON. *Botanique.*

A. Sicard, Dr à ALBI (Tarn). *Coccinellidés de France.*

A. Villot, 5, chemin Malifaud, GRENOBLE. *Gordaciés, Héminthes.*

Ont payé leur abonnement pour l'année 1890 :

MM. Georges AUVERT, Orléans. Ed. ANDRÉ, Mâcon. BRENSKE, à Postdam (Allemagne). L. BLEUSE, Rennes. Baron BONNAIRE, Fontainebleau. COUTURIER, à la Nerthe. CHARPENTIER, Paris. DANIEL, Munich (Allemagne). DERMIGNY, Péronne. Ert. DEVAULX de CHAMBORD, à Millau. GEANDEY, LYON. GUILLEBEAU, au Plantay. BRAQUEHAYE, Paris. F. JOANNÈS, à Béziers. H. LABORDERIE-BOULOC, Talence. A. RAVOUX, à Nyons. TOUCHÉBOEUF, Oullins.

(Les personnes oubliées sont priées de réclamer.)

Société Linnéenne de Lyon

Procès-Verbal de la Séance du 25 Décembre 1889

Présidence de M. Saubinet

Il est procédé au renouvellement du bureau.

Sont élus :

MM. FAURE,	Président.
DEPÉRET,	Vice-Président.
REDON,	Secrétaire Général.
MERMIER,	Secrétaire-Adjoint.
RUOX,	Trésorier.
Dr ST-LAGER,	Bibliothécaire.

M. Cuvier donne lecture d'une partie de sa Notice Géologique sur le Tunnel de Caluire.

Procès-Verbal de la Séance du 15 Janvier 1890

Présidence de M. Saubinet

Les procès-verbaux des séances des 9 et 23 Décembre sont lus et adoptés.

M. Saubinet remercie ses collègues et particulièrement le bureau de l'aide qu'ils lui ont apportée pendant l'année écoulée pour remplir sa tâche. Il passe en revue les œuvres de chacun des membres pendant le courant de 1889 et remet la présidence à M. Depéret, Vice-Président en l'absence du nouveau président M. Faure.

M. le Président donne lecture de la lettre d'invitation de la Société de physique et d'économie de Königsberg pour assister aux fêtes quelle va donner à l'occasion de son centenaire.

M. Cuvier reprend la lecture de sa Notice Géologique sur le tunnel de Caluire, il en donnera la fin à la prochaine réunion.

Il semble à M. Depéret que M. Cuvier fait erreur, erreur de nom plutôt que de fond, dans la dénomination de certaines couches. Pour les marnes d'Hauterives à *Helix Chauxi* par exemple les travaux récents de Fontannes ont parfaitement établi qu'au lieu d'appartenir au Pliocène inférieur, ainsi qu'elles avaient été attribuées autrefois par des auteurs connus, et avec raison à cette époque là, elles sont du pliocène moyen le plus authentique car le retour de la mer pliocène postérieure à celle de la molasse et apportant avec elle ses dépôts marins, a très bien été démontré et donne très exactement l'âge de ces marnes.

M. Depéret pense aussi que M. Cuvier devrait être moins affirmatif en donnant tous les graviers comme du Pliocène supérieur. Cet étage est bien signalé et avec certitude dans la vallée du Rhône où il est représenté par des graviers mêlés de conglomérats dans lesquels ont été trouvés les restes d'*Elephas meridionalis*, dans la coupe il voit bien une couche qui peut très certainement être considérée comme telle, mais ici encore les travaux de Fontannes ont prouvé la juxtaposition à ces graviers d'âge connu, d'autres graviers nouveaux qui quelquefois se sont même superposés et dont le classement ne peut être fait que d'une façon bien incertaine qui d'autre part écarte l'idée d'un mouvement du sol comme semble le supposer M. Cuvier. Le ravinement, les inclinaisons quelques fois très considérables observés de nos jours dans le régime des dépôts fluviaux peut largement justifier les angles mesurés, car

actuellement il sont fréquemment dépassés par les dépôts de nos cours d'eau.

M. Cuvier croit que l'opinion de M. Depéret et la classification qu'il propose ne sont pas aussi classiques, aussi généralement adoptés, dans tous les cas en ce qui concerne les marnes dont il est question. M. Cuvier base son opinion sur ce qu'il n'a pas pu trouver de passage avec les marnes tortoniennes.

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LYON

Procès-Verbal de la Séance du 7 Janvier 1890

Présidence de M. Kieffer

En prenant le fauteuil de la présidence M. Kieffer remercie ses collègues de l'honneur qu'ils lui ont fait, et les assure de son dévouement à l'œuvre commune.

M. le Dr Beauvisage fait le compte-rendu d'herborisations dans l'Argonne. Après avoir exposé la topographie et la géologie de la contrée explorée, M. Beauvisage énumère les espèces qu'il a rencontrées et les rapports qu'elles ont avec les différents terrains.

A propos de l'*Arabis arenosa* trouvé par M. Beauvisage à Lerouville, M. Saint-Lager fait remarquer quelle est la curieuse dispersion de cette espèce. Elle est absolument inconnue dans la flore Lyonnaise, et

se trouve abondamment dans le Doubs et le Jura où est sa limite méridionale. Elle s'étend au nord en Alsace dans l'Allemagne

A propos du (*Cirsium oleraceum*) abondant dans l'Argonne, M. Saint-Lager rappelle qu'il manque à nos environs immédiats, et que sa station la plus rapprochée est le Bugey, dans les prés humides des environs d'Hauteville; elle est par contre, excessivement commune aux environs de Paris, bois de Meudon et de Montmorency, ainsi que le confirment MM. Beauvisage et Meyran.

M. Beauvisage fait remarquer que dans les environs de Paris, l'*Osmunda regalis* est associée à un certain nombre d'espèces que nous sommes habitués à rencontrer dans la chaîne d'Izeron, tandis que cette belle fougère y manque.

M. Saint-Lager dit qu'en effet, les stations les plus rapprochées de Lyon de l'*Osmunda regalis* sont la forêt de Chambard, dans l'Isère et Pont-de-Veyle, dans l'Ain. Cette dernière station n'existe probablement même plus. Sur la foi d'un correspondant, M. Saint-Lager avait cru pouvoir la signaler dans le Rhône, près de Thizy mais après enquête faite elle y était cultivée.

Les Glytus d'Europe et circa

TABLEAUX DES ESPÈCES

2 — *Xylotrechus* Chev.

A. — Dessus du corps offrant une pubescence couchée d'un gris blanc ou jaunâtre, qui forme de petites mouchetures sur les élytres. Episternums du postpectus à peine deux fois aussi longs que larges.

Tête et corselet noirs; le reste du corps d'un brun plus ou moins clair, ou uniformément noir. Front pourvu de deux fortes carènes longitudinales, qui se fondent ensemble antérieurement. Corselet orné de quatre bandes longitudinales de duvet plus épais; les deux externes embrassent complètement les côtés, tandis que les deux internes se souviert interrompues ou peu distinctes. Elytres marquées normalement de deux bandes transverses en zig-zag, plus ou moins distinctes. Dessous du corps à duvet épais par places sur la poitrine et au bord postérieur des segments ventraux. Long. 12-17 mill. Nord et Centre de l'Europe.

[Syn. *Cl. liciatus* L. *hafniensis* Fabr. *Oo Schrank. pantherinus* Saven., *maculatus* Gmelin, *omega* Rossi] **rusticus** L.

A'. — Elytres parées de bandes jaunes.

B. — Corselet grossièrement granulé sur le disque, offrant après le milieu son maximum de largeur, puis brusquement rétréci vers la base.

Noir, base des élytres ordinairement rougeâtre; antennes et pattes d'un roux testacé; massue des cuisses fréquemment rembrunie. Front chargé de deux fortes carènes longitudinales, et garni de duvet jaune en dehors de celles-ci. Corselet offrant une bordure antérieure interrompue au milieu, une petite tache de chaque côté au bord latéral, et deux grandes taches basilaires triangulaires, formées d'un épais duvet jaune. Ecusson, trois bandes sur les élytres et leur extrémité, sommet des épisternums du médi- et du post-pectus, bord postérieur du métasternum et des segments ventraux, revêtus pareillement de duvet. La première bande élytrale forme une bande transverse, droite, distante de la base; la seconde commence peu après l'écusson, longe la suture jusqu'au milieu et se courbe ensuite en dehors; la troisième se réunit avec celle de l'autre élytre pour former ensemble un arc faiblement convexe en avant. Elytres peu rétrécies vers le sommet, dont l'angle externe se prolonge en une courte épine. Long. 8-17 mill. Nord et centre de l'Europe. **arvicola** Ol.

Obs. — Le *Cl. Heydeni* Stierl. peut se rapporter aux échantillons du *Cl. arvicola*, chez lesquels les élytres sont complètement revêtues d'un tomentum gris, uniforme, qui en voile les dessins. [Voir *C. speciosus* Schneid.]

B'. — Corselet offrant, au milieu, son maximum de largeur, avec les côtés régulièrement arrondis.

C. — Noir; antennes et pattes sombres; un duvet blanc ou jaune pâle sur le front (à fortes carènes longitudinales), aux bords antérieur et postérieur du corselet, aux bandes des élytres, et formant en dessous une tache latérale sur la poitrine, ainsi qu'une bordure terminale aux segments ventraux. Le dessin des bandes élytrales

ressemble à celui du *Cl. arvicola*, mais la seconde bande forme à la suture un angle légèrement obtus, très distinct, à partir duquel une bande parfois peu distincte s'étend le long de la suture jusqu'à la 3^e fascie. Élytres peu rétrécies vers le sommet. — Long. 13-17 mill. Sibérie. Berlin et Breslau, d'après Kraatz.

[Syn. *Cl. rectangulus* Motsch.]

ibex Gebl.

C'. — Noir, élytres souvent brunâtres à la base, antennes et pattes d'un jaune rougeâtre, avec les fémurs rembrunis au moins vers le sommet. Front chargé de carènes longitudinales faiblement élevées ou peu distinctes. Corselet offrant sur le disque antérieurement une très grosse granulation transverse. Dessin semblable à celui du *Cl. arvicola*, mais la fascie basilaire des élytres est réduite à une tache oblique. Élytres très sensiblement rétrécies vers le sommet, dont l'angle externe se prolonge en pointe épineuse. — Long. 8-13 mill. Nord et centre de l'Europe.

[Syn. *Cl. arietis* Fabr., *arvicola* Redt.]

antilope Zett.

Obs. — Je rapporte au *Cl. capricornis* Gebl. un *Xylobrechus* trouvé, dit-on, dans les Alpes d'Autriche. Il a la tête et le corselet noirs; les carènes longitudinales du front sont fortement développées; le corselet n'offre que deux petites taches de duvet jaune sur le disque après le milieu, et deux petites taches latérales en dessous. Les élytres, à peine rétrécies vers le sommet, sont d'un brun noir, avec la base d'un testacé brunâtre; le dessin ressemble à celui de *Cl. antilopa*, mais la tache oblique après la base est réduite à un point, et le sommet offre à peine quelques traces de duvet jaune. Dessous du corps brun, à pubescence grise très fine; le duvet n'est plus épais qu'au bord postérieur des deux premiers segments ventraux, de chaque côté. Antennes et pattes brunes; extrémité des premières rougeâtre, ainsi que les tarses.

R. P. BELON

Du sens de l'Olfaction chez les insectes

Par CL. REV

Les auteurs ont bien varié sur le siège de l'odorat chez les insectes. Les uns l'ont placé dans les palpes ou dans les cavités buccales, d'autres dans les stigmates ou dans des cellules particulières. Mais aujourd'hui la plupart le placent dans les antennes. En effet, Erichson a constaté que le test de ces organes était plus ou moins criblé de pores dont le fond est fermé par une membrane très mince, à laquelle aboutit le nerf olfactif. Ces pores varient dans leur nombre et leur disposition; ainsi, ils sont épars et relégués vers l'extrémité dans les antennes sétacées ou filiformes, comme chez les Carabiques et les Longicornes; concentrés aux parties saillantes dans les antennes dentées ou flabellées comme chez les Elatérides et les Eucnémides; au fond d'une impression chez les Buprestides et quelques Téléphorides; très nombreux, très serrés et réduits à la massue et aux lamelles, dans les Clavicornes et les Scarabéides, etc.

Pour mon compte, il m'a été donné de faire des observations qui viennent confirmer l'assertion fondée d'Erichson. Voici le fait: ayant exposé, à la Grande-Chartreuse, des déchets de viande fraîche, je revins visiter mon piège au bout d'une demi-heure, c'est-à-dire bien avant qu'il ait contracté le moindre degré de putréfaction, et il y avait déjà des Nécroplores, insectes essentiellement carnivores qu'on ne rencontre que très accidentellement ailleurs que sur les matières animales inanimées, dont-ils ont la mission d'expurger le sol. J'eus même la satisfaction d'en voir un venir, d'un vol rapide, s'abattre à terre à deux mètres de l'appât qu'il avait déjà flairé de loin, et puis agiter ses antennes, en écarter les feuillets de la massue, pour s'assurer en quelque sorte de la direction qu'il devait prendre, et enfin s'avancer, en marchant, directement vers l'objet de ses convoitises. Pourquoi notre Nécroplore agitait-il ainsi, de tous côtés, ses antennes et leur massue, à l'approche du piège, si celles-ci ne doivent pas renfermer le sens de l'olfaction?

D'autre part, il est une expérience facile à répéter, c'est d'approcher de l'antenne d'un insecte une pointe d'épingle préalablement trempée dans de l'éther ou quelque autre essence à odeur prononcée, l'insecte retire aussitôt son antenne en arrière: ce que j'ai constaté plusieurs fois moi-même.

Une foule d'observations viennent à l'appui de l'opinion qui place le sens de l'odorat dans les anten-

nes. Ainsi, quand les femelles demeurent cachées ou éloignées des mâles, ceux-ci sont obligés de les rechercher: il n'y a que l'odorat qui puisse les guider, et généralement, dans ce cas, les antennes sont plus ou moins développées, pectinées (*Bombyx*, *Liparis*, *Chelonia*, etc.) ou lamellées (*Melolontha*, *Rhizotrogus*, etc.) Qui n'a rencontré les Rhizotrogus, volant en masse, en décrivant un cercle et en ouvrant les feuillets de la massue de leurs antennes, et puis tout d'un coup s'abattre à terre, où se trouvait une femelle cachée dans l'herbe.

Mais, si les antennes sont le siège de l'odorat chez les insectes, elles sont en même temps les instruments du tact ou du toucher chez les espèces, où ces organes sont longs, sétacés ou filiformes, ainsi que chez les Carabiques et les Longicornes. Comme la plupart de ceux-ci profitent des ténèbres pour aller à la recherche de leur nourriture, ils tiennent leurs antennes dirigées en avant, les retirent brusquement dès que celles-ci se heurtent à un obstacle et changent alors de direction. Le poète l'avait bien compris, quand il s'est écrié:

*Montre-moi ces fuseaux, ces tarières, ces dards,
Armes de vos combats, instruments de vos arts,
Et les filets prudents de ces longues antennes,
Qui sondent devant vous les routes incertaines.*

PLAGE DE FRÉJUS

La plaine de Fréjus, située au fond du golfe du même nom, constitue une plage sablonneuse de la forme d'un demi-cercle, d'environ 10 à 12 kilomètres de diamètre sur 4 ou 5 de rayon. Elle a, sans doute, été formée par les alluvions successives de l'Argens, qui vient du côté de St-Maximin. Elle a pour base, à l'ouest l'embouchure de cette rivière, dominée sur sa rive droite par le massif des montagnes des Maures; à l'est, la jolie station hivernale de St-Raphaël, arrosée par le ruisseau de la Garonne, qui descend des montagnes de l'Estérel.

Cette plage, à peine d'un mètre ou deux au dessus du niveau de la mer, est souvent bouleversée par celle-ci et par les crues de l'Argens et du Reyran, de sorte que les détritiques accumulés sur le littoral sont sans cesse rafraîchis à la grande satisfaction de l'entomologiste.

Exposée, en première loge, au mistral et au vent d'est, cette plage offrirait peu d'avantage sous le rapport entomologiste, si ce n'était la nature de son sol sablonneux et partant perméable, qui permet aux insectes de s'enfoncer à leur gré, au pied des plantes, suivant le degré de température.

Elle est traversée par un canal d'irrigation qui amène les eaux de l'Argens jusque près de Saint-Raphaël, en passant par dessous le lit du Reyran, au moyen d'une voûte artistement construite. Celui-ci, d'après les cartes anciennes, faisait un coude à sa droite pour aller se jeter dans l'Argens; mais aujourd'hui, sans doute, à la suite de quelque irruption, il se rend directement à la mer.

Si j'insiste sur ces différents cours d'eau, c'est qu'ils fournissent d'excellentes brochilles à l'entomologiste.

Au fond de la plage, sur un léger coteau où viennent mourir les pentes de l'Estérel, est assise, en amphithéâtre, la petite ville de Fréjus, célèbre dans l'antiquité et qui présente encore des ruines imposantes.

On ne s'attendait guère à des ruines en cette affaire, c'est que les ruines fournissent à l'entomologie plusieurs genres d'insectes, tels que *Pristonychus*, *Quedius*, *Helenophorus*, *Akis*, *Scaurus*, *Blaps*, etc.

Plus au Nord, sont des montagnes qui varient de 800 à 1 200 mètres d'altitude, à Comps, Aups, Barge-mon, St-Paul-du-Var, la Roche-Esclapon, etc., et où l'on rencontre des espèces des Basses-Alpes et des Alpes-maritimes, etc. C. REY.

Enumération

d'insectes recueillis en Provence pendant l'hiver 1888-89,

Par C. Rey.

Fréjus (Décembre 1888 et du 1 au 10 Avril 1889).

Lu à la Société Linnéenne de Lyon, le 25 Novembre 1889

COLÉOPTÈRES

Carabides. — Cette famille m'a procuré relativement un assez petit nombre d'espèces que voici :

Brachinus bombarda et *glabratus* Dj., *Metabletus Abeillei*, *Apotomus rufus* Dj., *Licinus agricola* Ol., *Calathus punctipennis* Dj. et *circumseptus* Germ., *Agonum lucidum* R., *Olisthopus fuscatus*, *Poecilus infuscatus*, *Lagarus cursor* et *anara fusca* Dj.; *Acinopus picipes* Ol. et *Gynandromorphus etruscus* Quens., *Ophonus opacus* Dahl., réuni à tort au *diffinis* Dj., toujours plus noir et plus déprimé, prothorax plus large, plus rétréci en arrière; *Ophonus mendax* Ros., *Stenolophus elegans* Dj., *Bradycellus obsoletus* et *distinctus* Dj.

Dytiscides. — Je n'ai à mentionner ici que trois espèces: *Noterus laevis* St., *Hydroporus incertus* et *varius* Aub., dont l'*ignotus* R., de Lyon, n'est qu'une variété.

Hydrophilides. — Là, je puis en citer un plus grand nombre, savoir: *Philydrus halophilus* Bcd. et *Paracymus aeneus* Germ., des eaux saumâtres; *Laccobius obscuratus* Rott., *Helophorus alternans* Gen. et *dorsalis* Curt.; *Ochthobius impressicollis* Lap. et *pellucidus* Muls., 1 exemplaire, ce dernier quelquefois à Lyon, Saulaie d'Oullins.

Staphylinides. — Un assez grand nombre d'espèces de cette famille ont fait l'objet de mes récoltes. Telles sont: *Orthidus cribratus* Er. et *Philonthus virgo* Br., parmi les détritits des marais; *Cafus xantholoma* Gr. et *Actobius subniger* R., parmi les Algues; *Quedius scintillans* Gr. et *Astrapaenus Ulmi* Ross.; — *Achenium depressum* Gr. et *rufulum* Frm., dans les endroits vaseux; *Lathrobium crassipes* R., *lusitanicum* Gr. et *labile* Er., ce dernier rare aux environs de Lyon, bords de l'Ardière; *Medon propinquus* Br., distinct seulement du *bicolor* Ol. par sa teinte moins brillante et sa tête finement alutacée entre les points; *Sunius unicolor* R., *bimaculatus* Er. et *misellus* R.; *Oxytelus speculifer* Kr., *Bledius Graëlli* Fv. et

verres Er., au bord des eaux salées; *Trogophloeus foveolatus* Sahlb.; *Ancyrophorus flexuosus* R., au bord du Reyran, aussi des environs de Lyon, inondations de l'Ardière; *angustatus* Er. très rare, bords du Reyran; *Homalium impar* R. et *fossulatum* Er.; *Ilypocyptus discoideus* Er., *Conurus lividus* Er. et *Tachyporus Abner* Saule; *Myllaena incisa* R., *ubia* et *minuta* Gr.; *Oligota ruficornis* Scharp. et *Aleochara senilis* R., *Homalota clientula* Er., *meridionalis* R., *puncticeps* Th. et *flum* R., celui-ci plus étroit et plus linéaire que *analisis* Er.; *Tomoglossa luteicornis* Er., parmi les détritits mouillés, rare à Lyon; *Tachyusa ferialis* Er., courant sur la vase des fossés; *Stenus intricatus* Er., *gallicus* Fv., *oreophilus* Frm., *macrocephalus* Aub. et *elegans* Rosh., ce dernier très rare à Lyon.

Psélaphides. — Cette petite famille m'a fourni quelques espèces passables: *Bryaxis tibialis* Aub., *dentiventris* Saule, *Helferi* Schm. et *Schuppeli* Aub., *Tychus Jaquelinei* Boield., *Bythinus Fauconneti* Fv., *Faronus Lafertei* Aub., parfois à Lyon, La Pape; *Seydmacnus Helferi* Sch. et *Neuraphes myrmecophilus* Aub.

Histérides. — Cette famille ne m'a donné, entre autres, que *Hister praetermissus* Peyr. et *Carcinops minima*.

Silphides, Phalacrides, Corylophides, Trychoptéridés et Lathridides. — Je ne citerai, dans toutes ces familles, que les espèces suivantes: *Bathyscia Aubei* Ksw., 1 ex. et *Agathidium convexum* Rt. parmi les feuilles desséchées des Cistes; *Olibrus acnesceus* Küst. et *bimaculatus* Küst.; — *Sacium densatum* Rt. et *Arthrolips humilis* Ros., — *Ptenidium fuscicorne* Er., commun sur la plage, parmi les détritits; — *Lencolimatum elongatum* Er., sur les Carex, et *Atomaria scutellaris* Mots., parmi les tas d'herbes pourries; — *Monotoma 4-foveolata* Motsch., *Melanophthalma sericca* Mann., bien distinct de *transversalis* Gyl. par sa taille moindre et par sa pubescence plus soyeuse; *Migneauxia crassiuscula* Aub., sous les pierres et les détritits.

Limnichides — Deux insectes seulement de cette petite famille se sont montrés à mes regards, le *Limnichus variegatus* Gb. et *Bothriophorus atomus* R., parmi les détritits, sur le sable humide.

Scarabéides. — Je n'ai capturé, dans cette grande famille, que trois espèces exclusivement méridionales: *Rhysssemus Godarti* et *verrucosus* Muls. et *Psammodius porcicollis* Ill.

Throscides. — Les Buprestides ne m'ayant rien donné, je passe aux Throscides, qui m'ont fourni *Throscus carinifrons* Bonv. et *obtusus* Curt., assez communs sur plage sablonneuse.

Elatérides. — Cette famille ne m'a guère procuré davantage, si ce n'est *Adelocera punctata* Hbst., *Elatérus praecustus* F., dans les vieilles souches de Pin et *Cryptohypnus curtus* Germ., au bord du Reyran.

(A suivre).

Le Lautaret et le Grand Galibier
Compt-rendu d'excursion lu à la Société
Linnéenne de Lyon
Le 11 Novembre 1889
Par L. Redon Neyrencuf

Après une bonne nuit, nous nous levons le vendredi, plus dispos et prêts pour nos courses. Nous consacrons cette journée à de petites excursions aux environs. Le matin je réussis à prendre dans les prairies submergées et les fossés du voisinage:

Limnæa frigida, de Charpentier.

» *Reibliceni*, Clessing.

» *truncatula* Lmk.

Psidium limosum, Gassies.

dans les herbes un peu hautes et contre les rochers

Helix alpina, Faure-Biguet.

» *sylvatica*, Draparnaud.

» *hortensis*, Müller.

» *arborum*, Linné,

Vitrina nivalis, de Charpentier.

Depuis dix jours il n'a pas plu ce qui ne favorise guère les recherches conchyliologiques.

L'après midi, pendant que les Botanistes suivent le fond de la vallée, je vais jusqu'au col au dessous du Roc Noir, traversant trois nêvés dont un assez grand. On a de ce col une très jolie vue des glaciers de l'Homme et du Clot des Cavales.

Sur les 8 heures, la température $+ 9$ était un peu moins basse que la veille $+ 5$ mais nous n'y étions pas moins sensibles après avoir eu $+ 20$ à l'ombre pendant la journée.

A souper notre Collègue et ami M. le Dr Magnin me propose de faire le lendemain l'ascension complète du Grand Galibier; j'accepte avec enthousiasme et d'autant plus de plaisir que cette ascension n'est pas encore de celles que l'on peut appeler classiques. On l'a fait rarement, et la première date seulement du 1^{er} Octobre 1877. Elle fut faite par MM. Salvador de Quatrefages et Emile Pic du Club Alpin qui en firent un compte rendu dans l'annuaire de 1877 de cette Société.

Samedi, nos Camarades partent à 6 heures pour le col du Galibier; notre guide est en retard, et nous ne partons qu'à 6 heures 1/2. Aussi dès qu'il est arrivé, nous tachons de rattraper le temps perdu nous traversons les prés à gauche de l'Hospice, nous franchissons deux torrents dont l'un est celui du Galibier, et au-dessous des chalets de la Mendette nous rejoignons nos amis. Après un instant de repos, nous les laissons pour attaquer à droite le flanc de la montagne.

Notre guide, un cantonnier, connaît très bien le chemin et nous fait aller rapidement par une série de de vallons jusqu'au pic même du Galibier. Le roc au-dessus de nous, forme un splendide à pic et il nous faut traverser alors un clavier fort pénible de roches éboulées du sommet; nous y mettons une bonne demi-heure; et après ce premier un second, les pierres qui le composent sont très petites et mêlées de terre, nous y enfonçons jusqu'à mi-jambe, c'est excessivement fatigant, mais enfin nous arrivons au couloir. Il est en très mauvais état et nous demanderait bien du temps et plus de peine encore, aussi, après réflexion, nous prenons par une paroi à droite qui semble de prime abord absolument inaccessible. Sur les traces du guide, nous nous accrochons à la muraille que forme le rocher, et de saillie en saillie, en nous aidant des mains et des genoux, nous montons insensiblement jusqu'à la *Roche du rétablissement*. Nous nous y hissons sans trop de peine et nous voilà bientôt au Lac Blanc, 2985^m. Un peu en dessous de ce passage entre 2800 et 2900 j'ai trouvé *Helix alpina* en très petit nombre.

Nous n'avons mis que trois heures un quart pour monter jusque là, aussi nous nous reposons un instant tout en prenant une goutte de café que nous allongeons d'un peu d'eau prise au bas d'un nêvé voisin.

Sur la surface du lac qui est gelé quoique la température ambiante soit de $+ 14$, je trouve mort *Aphodius montivagus*, Erichson, ins cte peu commun et signalé depuis peu pour la faune française.

Nous reprenons la marche en avant et rencontrons sur notre passage plusieurs nêvés, trois je crois. L'un d'eux nous fait perdre un certain temps car son inclinaison nous oblige à y tailler des marches en avançant

lentement, A 3100 mètres nous trouvons les premiers lichens, jusqu'au sommet nous en récoltons un certain nombre, mais ils sont relativement rares. Enfin après bien des peines, car il nous faut escalader un chaos inimaginable de roches branlantes, nous arrivons au sommet du Grand Galibier à 11 heures 45. Nous avons mis bien longtemps pour venir du Lac Blanc et ce délai ne peut être pris, comme du reste le temps que nous mettrons au retour, pour base du temps nécessaire habituellement car nous nous arrêtons souvent pour recueillir des lichens et la dureté des roches auxquelles ils adhèrent nous oblige à un long travail tout en mettant nos marteaux à une rude épreuve.

A cette altitude de 3212 mètres la raréfaction de l'air se fait déjà bien sentir; après un repos pour faire cesser l'essoufflement de l'excursion, nous constatons qu'il nous faut faire 26 inspirations à la minute alors que notre moyenne à Lyon est de 10 à 11. La température est de $+ 12$ pas trop basse par conséquent; l'état de l'atmosphère est splendide, pas de vent, pas un nuage, une limpidité de l'air qui nous permet de voir toutes les montagnes alentour. Notre Guide qui a fait souvent cette ascension nous dit constater ce fait pour la première fois. Aussi c'est avec la plus grande facilité et dans le plus grand détail que nous distinguons successivement avec netteté le Thaber, le Mont-Blanc, le Chaberton, le Pelvoux, la Barre des Ecrins, La Meije, les Trois Evêchés et bien d'autres encore dont le nom nous échappe.

Nous songeons cependant au retour, d'autant mieux que le déjeuner nous attend à 250 mètres plus bas, où nous l'avons laissé pour ne pas nous charger inutilement. Nous y sommes bien vite et après nous être confortablement lestés, avec les jambes neuves du repos et du repas, nous descendons rapidement. Nous trouvons le Lac Blanc dégelé, la température depuis le matin ne s'est pourtant élevée à cet endroit que de $+ 3$.

Après un essai infructueux de descente par le couloir, nous reprenons notre muraille avec une sage lenteur. Le clavier où nous avons tant enfoncé le matin est rapidement parcouru, mais le suivant est bien long à traverser car nous ne le descendons pas comme l'autre, nous le coupons de biais et l'on glisse d'une façon effrayante. Pour comble de bonheur, mon bâton pris entre deux roches, se fend, je le raccommode tant bien que mal. Cela me met en retard, mais en allongeant le pas, je rejoins mes compagnons et nous arrivons bientôt sur un sol moins mouvant,

Il y avait à peine cinq minutes que nous venions de quitter ce passage, qu'un bruit formidable, comme une série de coups de canon, nous fait nous retourner. Une masse énorme vient de se détacher de la crête du Galibier et formant une avalanche formidable roule des blocs énormes à la place où nous venons de passer. Nous n'en pouvons plus de stupeur et d'étonnement, ce n'est qu'au bout d'un instant que nous nous rendons compte du péril que nous avons couru. Quelques minutes de plus, et nous étions irrémédiablement écrasés, nous n'aurions pu échapper à une masse pareille, perdus que nous étions au milieu d'un sol qui se dérobaient sous nos pas.

Cet incident a augmenté notre désir de rentrer après une journée aussi bien remplie; nous disons au guide de couper au plus court, mais, hélas pour nous obéir, il se trompe un peu et ce n'est qu'après une série de montées et de descentes fort pénibles que nous arrivons à l'Hospice, à 5 heures, fatigués mais bien contents.

Nos camarades étaient de leur côté enchantés de leur journée; ils avaient franchi le col du Galibier (2676 mètres) où ils avaient visité le tunnel que vient de faire percer l'autorité militaire pour assurer toute l'année la circulation sur ce point stratégique important.

Au Grand Galibier et surtout au col du Galibier, on peut constater, ce que nous n'avons pu faire à cause des éboulis qui nous le cachaient, un fait géologique intéressant. Nous vous avons dit que les grandes lignes de la constitution de ce massif sont un substratum de roches cristallines sur lesquelles se sont déposées les formations, marines des calcaires ardoisiers; mais une fois ces derniers dépôts effectués, toute cette région a subi un exhaussement considérable qui s'est maintenu pendant très longtemps. En effet, après ces calcaires du Lias, une des couches inférieures du Jurassique, la série est interrompue, la mer crétacée n'a pas recouvert ces parages; ce n'est que bien après, lors d'un abaissement partiel très curieux à observer sur la carte géologique, que se sont formées les couches nummulitiques de la période éocène que nous trouvons là en contact avec le Lias.

Mais devant l'Hospice la voiture nous attend déjà, nous soupons vite et nous voilà repartis pour Lyon où nous arrivons le lendemain à 10 heures.

Nous ne saurions trop remercier MM. le Président et le Trésorier de la Société Botanique qui ont su organiser d'une façon si charmante une excursion, qui grâce à eux s'est faite sans accroc au programme et à la satisfaction de tous.

Voici la liste des coléoptères que nous avons pu trouver de concert avec MM. le Dr Girerd et Gabillot; elle n'est pas longue et ne renferme pas d'espèces qui ne se puisse prendre ailleurs, la cause en est à l'époque trop avancée pour les recherches entomologiques dans cette région.

Carabus monticola Dej.
 » *catenulatus* Oliv.
Nebria Gyllenhali Sch.
 » *laticollis* Dej.
 » *castanea* Bon.
Tachypus caraboides Schrank.
Brosicus cephalotes L.
Harpalus laevicollis Duft.
 » *æneus* F.
 » *fuliginosus* Duft.
Pterostichus maurus Duft.
 » *Hagenbachi* St.
Omascus vulgaris
 » *nigritus*
Feronia Honnorati
 » » *V. rufipes*
 » *nigrita*
 » *lepida*
 » *Escheri*
 » *nigra*
Calathus melanocephalus L.
 » *alpinus* Dej.
 » *sulfuripes*
Agonum Mülleri Hbst.
Cymindis humeralis Fourcr.
 » *vaporarium* L.
Lebia cyanocephala L.
Helophorus glacialis Villa
Atemeles paradoxus Grar.
Quedius ?
Anthrophagus armiger Grav.
Silpha nigrita Creutz.
Aphodius finetarius L.
 » » *v. autumnalis* Næz
 » *alpinus* Scop.
 » *obscurus* F.
 » *contaminatus* Herbat.
 » *nontivagus* Erich.
Diacanthus æneus L.
Haplcnemus virens Suffr.
Trichodes apiarius L.

Otiorrhynchus Lugdunensis Sch.
Ceuthorrhynchus echii
Gynandrophthalma affinis Hellw.
Cryptocephalus Moræi L.
Chrysomela cerealis L.
Orina gloriosa F.
 » » *var. nigrina*
 » *superba* Ol.
 » *nivalis* Suff.
 » *cacaliæ* Schrank.
 » *tristis* Redtb.
Luperus viridipennis

Nous devons à l'obligeance de M. le Dr Girerd la communication de la liste suivante des Mousses qu'il a pu trouver :

Mousses
Gymnostomum curvirostre
Cynodontium Bruntoni
 » *Virens*
Dieranum palustre
Dieranella varia
Distichium capillaceum
Barbula atrovirens
Vebera cruda
Bryum turbinatum
Fissidens osmondoides
Mnium affine
 » *punctulum*
Aulacomnium palustre
Pterigynodrum filiforme
Hypnum uncinatum
 » *falcatum*
 » *irrigatum*
 » *flicinum*
 » *giganteum*.
 Hépatiques
Jungermania trichophylla
 » *Bantriensis*
Plagiochila asplenoides
Lophocolea bidentata
 » *heterophylla*

Notre ami Renaud a bien voulu déterminer les quelques Orthoptères que nous avons pu capturer, en voici la liste :

Forficularia
Anechura bipunctata Fabr.
 Acridioidea
Stenobothrus lineatus Panz.
 » *morio* Fabr.
 » *viridulus* Linné
Stethophyma fuscum Pallas
Sphingonotus cærulans Linné. Espèce méridionale assez nombreuse sur les ardoisières de La Grave.
Oedipoda miniata Pallas
Pezotettix pedestris Linné
 Locustodea
Locusta viridissima Linné
Analota alpina Yorsin. Sommet du Galibier.
Decticus verrucivorus Linné.

(Fin).

Un peu d'Entomologie N. sp. ?

Sous ce titre je viens présenter les descriptions de deux longicornes nouveaux pour moi.

Agaxanthia subnigra. — Bleu d'acier, presque noir. Allongée. Tête petite. Corselet un peu plus large que la moitié des élytres, presque cylindrique, à peine renflé près de la base, finement et densément ponctué. Antennes longues, minces, très ciliées en dessous,

annelées de gris blanc: 3^e article presque entièrement noir; les suivants seulement sur la 1^{re} moitié. Elytres parallèles, rétrécies légèrement près de l'extrémité, elles sont aussi très fortement ponctuées (la ponctuation forme comme des rides). Ecusson grisâtre, Pattes noires, légèrement revêtues de quelques poils gris. Dessous du corps pointillé. Longueur 13 mill. Georgie.

Cette espèce ne paraît se rapprocher beaucoup de l'*Ag. Amurensis* Kraatz. que je ne connais pas,

Phytactia compacta. — Voisine de l'*affinis* Heer et de la *Truki* Gangl. Large, courte, noire. Tête grosse, très ponctuée, canaliculée sur le vertex. Corcelet court, rouge orangé, ponctué, arrondi sur les côtés qui sont un peu tuberculeux. il est orné sur le disque d'une ligne élevée peu distincte flanquée de chaque côté d'un tubercule saillant, il est aussi étroitement bordé de noir au devant et à la base. Antennes noires, épaisses, courtes. Elytres pointillées, revêtues de duvet gris cendré très épais, très larges aux épaules (un peu

plus que le prothorax) et allant en diminuant graduellement jusqu'à l'extrémité ou elles sont un peu arrondies et légèrement échancrées en dedans. Une tache basilai-re orangée très petite. Ecusson grisâtre. Pattes, côtés de l'abdomen et dernier arceau, tarsi noirs. Dessous du corps noir avec un duvet gris très court.

Longueur 14 mill.

Hongrie.

Je pense que mes collègues ne m'accuseront pas d'avoir décrit trop inconsidérément, même si ces insectes sont déjà connus, il ne faut jurer de rien. Sans doute il aurait été bien d'étudier beaucoup, mais dans l'étude je perdais un temps précieux, je pouvais être devancé par un autre et adieu cette fortunée priorité. L'honneur de cette fameuse priorité, voilà donc le coupable, si coupable il y a, car je l'avoue humblement, ce n'est qu'à la priorité, peut être m'a-t-elle aveuglé! que j'ai songé dans cet article, et où est le mal puisque maintenant la priorité est tout.

M, PIC

ANNONCES ANNUELLES :

Ces annonces mises en évidence pour toute l'année et auxquelles la dernière page du Journal sera exclusivement consacrée, seront insérées au tarif spécial de 1 franc la ligne pleine.

En vente, chez M. L. JACQUET, Imprimeur, Rue Ferrandière, 18, Lyon, toutes les années parues de l'*Echange* (1885-1886-1887-1888 et 1889), contre l'envoi d'un mandat poste de 9 francs. Chaque année prise séparément 2 francs.

HENRI GUYON

Fournisseur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris

SPÉCIALITÉ DE BOITES POUR COLLECTIONS D'INSECTES

Grand format vitré, 39-26-6	2 50	Grand format carton, 39-26-6	2
Petit format, 26-19 1/2-6	1 85	Petit format, 26-19 1/2-6	1 50
Boîtes doubles fonds lièges		2 50	

Ustensiles pour la chasse et le rangement des collections. — Envoi franco du Catalogue sur demande.

PARIS — 54, Rue Chapon, 54 — PARIS

Coléoptères du Danemark non piqués et indéterminés, frais exemplaires.

200 spécimens en 50 espèces, 3 francs.

400 spécimens en 200 espèces 6 fr.

Franco de port et d'emballage s'adresser à M. H. P. Duurloo, à Vally près Copenhague.

Insekten-Borse, Central-organ zur Vermittlung von Angebot, Nachfrage und Tausch. Rédaction: Teipsig, 1, Augustusplatz.

Etiquettes de tous les noms des familles, genres et espèces des Coléoptères sur carton en tout 60 feuilles contenant 17.673 noms, au prix de 25 fr. Pour les demandes s'adresser à M. Ant. Otto, comptoir Minéralogique à Vienne (Autriche), VIII, Schlesselgasse, 2.

VIENT DE PARAÎTRE

DIE TAGFALTER (*Rhopalocera*)

EUROPAS UND DES CAUCASUS ANALYTISCH BEARBEITET

Von K. L. Bramson.

mit 1 Terminologischen Tafel, gr. in-8 Prix. 3 fr. 75

En vente à la librairie de R. FRIEDLANDER & Fils, Berlin (Prusse) N, V. Carlstrasse, 11, et chez l'auteur, Professeur au gymnase à Ekaterinoslaw, (Russie-Méridionale).

ATTENTION!!

La collection de Lépidoptères paléarctiques de feu M. Henri FREY, de ZURICH, Professeur et Docteur en Médecine, va être mise en vente. Cette collection est connue et renommée bien au delà des bornes de notre continent; elle contient 15600 exemplaires en 4404 espèces admirablement conservées. La collection est renfermée dans 3 armoires contenant ensemble 100 tiroirs vitrés dont le fond est recouvert de liège. La collection a une valeur scientifique importante et réelle par cela même qu'elle contient, outre les types décrits par M. le Professeur FREY, 80 espèces nouvelles de Lépidoptères parmi lesquelles environ 50 unités. De plus amples informations seront données volontiers aux personnes qui le désireraient par:

M. le Docteur Max Standfuss à l'École Polytechnique Fédérale; Hottingen (Zürich) Suisse).